



# ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Leclant l'Africain.  
Hommages à Jean Leclant

numéro  
**23**  
Juin 2013



CYBELE

65 bis, rue Galande 75005 PARIS

#### BUREAU

Président :

Yann Tristant

Présidente d'honneur :

Béatrix Midant-Reynes

Vice-présidente :

Evelyne Faivre-Martin

Secrétaire :

Marie-Noël Bellessort

Secrétaire adjointe :

Cécile Lantrain

Trésorière :

Chantal Alary

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :

Béatrix Midant-Reynes

Rédacteur en chef :

Yann Tristant

#### COMITÉ DE LECTURE

John Baines

Charles Bonnet

Nathalie Buchez

Isabella Caneva

Josep Cervelló Autuori

Éric Crubézy

Marc Étienne

Renée Friedman

Brigitte Gratien

Nicolas Grimal

Ulrich Hartung

Stan Hendrickx

Christiana Köhler

Bernard Mathieu

Dimitri Meeks

Catherine Perlès

Dominique Valbelle

Pierre Vermeersch

Pascal Vernus

Fred Wendorf

Dietrich Wildung

#### SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie

Collège de France

Place Marcelin-Berthelot

75005 Paris (France)

#### ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil

abs / Marie-Noël Bellessort

7, rue Claude Matrât

92130 Issy-les-Moulineaux

(France)

COURRIEL :

secretariat@archeonil.fr

#### COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €

Membres étudiants : 25 €

Membres bienfaiteurs :

40 € et plus

#### MAQUETTE

Anne Toui Aubert

PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel

Tous droits de reproduction réservés.

#### LISTE DES AUTEURS

Catherine BERGER-EL NAGGAR

3, rue Andre Mazet

75006 Paris (France)

bergerel@aol.com

Wouter CLAES

Musées Royaux d' Art et d' Histoire

Parc du Cinquantenaire, 10

1000 Bruxelles (Belgique)

w.claes@kmg-mrah.be

Jehan DESANGES

104, rue Lauriston

75116 Paris (France)

jehan.desanges@wanadoo.fr

Xavier GUTHERZ

Université Paul Valéry-Montpellier 3

UMR 5140 : Archéologie des sociétés

méditerranéennes

Route de Mende

34199 Montpellier Cedex 5 (France)

x.guthertz@orange.fr

Stan HENDRICKX

Sint-Jansstraat, 44

B-3118 Werchter (Belgique)

s.hendrickx@pandora.be

Roger JOUSSAUME (France)

7 rue Magenta

85000-La Roche-sur-Yon

Joussaume.r@orange.fr

Jean-Loïc LE QUELLEC

Centre d'études des Mondes africains

(CEMAF, UMR 8171) – School of Geography,

Archaeology and Environmental Studies –

University of the Witwatersrand

Johannesburg 2050 (Afrique du Sud)

JLLQ@rupestre.on-rev.com

Joséphine LESUR

UMR 7209

Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés,

Pratiques et Environnements

Muséum national d'Histoire naturelle

CNRS. C.P. 55

55, rue Buffon 75005 Paris (France)

jolesur@mnhn.fr

Béatrix MIDANT-REYNES

Institut Français d'Archéologie Orientale

(Ifao)

37 El Cheikh Aly Yussef Street

Munira, Qasr el Ainy

BP 11562 Le Caire (Égypte)

bmiantreynes@ifao.egnet.net

Claude RILLY

Section française de la Direction des

Antiquités du Soudan (SFDAS)

Ambassade de France à Khartoum (Soudan)

abs. Service de la Valise diplomatique

13, rue Louveau

92438 Châtillon cedex (France)

rilly@vjf.cnrs.fr

sfdas@sfdas.com

Yann TRISTANT

Macquarie University

Department of Ancient History

NSW2109 (Australie)

yann.tristant@mq.edu.au

*Archéo-Nil* est une revue internationale et pluridisciplinaire à comité de lecture («peer review») dans le respect des normes internationales de journaux scientifiques. Tout article soumis pour publication est examiné par au moins deux spécialistes de renommée internationale reconnue dans le domaine de la préhistoire ou de l'archéologie égyptienne. L'analyse est effectuée sur une base anonyme (le nom de l'auteur ne sera pas communiqué aux examinateurs; les noms des examinateurs ne seront pas communiqués à l'auteur).

*Archéo-Nil* uses a double-blind peer-review process. When you submit a paper for peer review, the journal's editors will choose technical reviewers, who will evaluate the extent to which your paper meets the criteria for publication and provide constructive feedback on how you could improve it.

# Sommaire du n°23

---

- 5 Introduction  
*par Béatrix Midant-Reynes*

## Dossier : Leclant l'Africain. Hommages à Jean Leclant

- 11 Égypte, Sahara et Afrique  
*par Jean Leclant*
- 17 Jean Leclant et l'Afrique  
*par Catherine Berger-el Naggar*
- 25 Jean Leclant : un égyptologue au Sahara  
*par Jean-Loïc Le Quellec*
- 33 Des animaux et des hommes en Égypte au Néolithique et Prédynastique : les apports de l'archéozoologie  
*par Joséphine Lesur*
- 55 Mégalithismes en Afrique nord-équatoriale  
*par Roger Joussaume*
- 73 Quel Néolithique dans la Corne de l'Afrique ?  
*par Xavier Gutherz*
- 91 Sur les traces de Jean Leclant à Sedeinga : les textes méroïtiques du prince Natemakhora  
*par Claude Rilly*
- 111 Quand Diodore de Sicile égare les « Taureaux » d'Agatharchide  
*par Jehan Desanges*
- 115 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2013 Addition  
*par Stan Hendrickx et Wouter Claes*
- 130 Appel à contribution



# Introduction

*Béatrix Midant-Reynes, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire*

Jean Leclant nous a quittés le 16 septembre 2011. Il était le président d'honneur de notre association, depuis sa création, en juillet 1990. Il nous avait honoré de sa présence pour les 20 ans d'Archéo-Nil, en juin 2010, et nous avait à cette occasion invité « chez lui », dans le prestigieux Institut de France. Ce fut, pour nous, sa dernière apparition. C'est dire que durant 20 ans, Jean Leclant n'a cessé de soutenir nos recherches et de suivre leur évolution avec une insatiable curiosité. Certains d'entre nous se souviennent sans doute de ses visites impromptues lors de certaines de nos conférences annuelles et d'aucun de murmurer tout à la fois étonné et impressionné : « Leclant est dans la salle ! ». Nicolas Grimal a retracé sa brillante carrière d'égyptologue<sup>1</sup> et Catherine Berger-el-Naggar, l'une de ses plus fidèles collaboratrices, évoque dans ce volume son engagement pionnier en Afrique. Car c'est bien « l'Africain » que nous voulons honorer dans ces pages, celui qui, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, entrevoit, à l'*Institut für Afrikanistik und Ägyptologie*, un champ de recherche à la mesure d'un continent. Il le conduira vers les Pharaons noirs de la XXV<sup>e</sup> dynastie, puis au delà de la première cataracte, au Soudan, vers l'Empire de Méroé, et plus loin encore, sur l'invitation de l'empereur Hailé Sellassié, en Éthiopie, où il crée la première section d'archéologie. Il aura suivi le Nil, « fleuve africain par excellence », de la Méditerranée jusqu'au pays mythique de la reine de Saba. De la même manière, il parcourut le champ chronologique, ouvrant ou réactivant sur les plus grands sites – Saqqara, Karnak, Soleb, Sedeinga... – des dossiers innombrables : les Textes des Pyramides, les monuments de la XXV<sup>e</sup> dynastie, le temple d'Amenophis III, les cimetières méroïtiques, sans oublier, bien-sûr, les gravures rupestres des grès de Nubie, découvertes lors des campagnes de sauvetage entreprises par l'Unesco dans les années soixante, avant que les eaux du lac Nasser ne couvrent définitivement – au moins pour très longtemps – les vestiges archéologiques de Basse-Nubie. Nous y voilà. Nous voilà au seuil d'une aventure nouvelle que Jean Leclant savait ne pouvoir qu'effleurer, mais qu'il allait vouer aux générations futures. La préhistoire. En bon géographe, il la reconnaît liée aux aléas climatiques et, dépassant le cadre strict du tronçon égyptien de la vallée du Nil, évoque sur le vaste territoire saharien, un fonds paléoafricain d'où serait issu l'essentiel de la civilisation égyptienne. De sa rencontre avec le général Paul Huard naît *La culture des chasseurs du Nil à l'Atlantique*. Jean-Loïc Le Quellec, Directeur de recherches au CNRS, l'un des meilleurs spécialistes actuels en matière d'art rupestre, analyse avec objectivité les points faibles d'une approche en avance pour son temps. Qui s'étonnerait, conclut-il, « que, dans un chantier aussi vaste que celui qu'ouvrit Jean Leclant sur les relations culturelles entre Nil et désert au Néolithique, certaines pistes ne mènent finalement nulle part. Ce n'est pas là chose à effrayer un Saharien ! » Aujourd'hui, aidés par des technologies de pointe, les préhistoriens ont gagné du terrain. Grâce aux vastes surveys entrepris notamment par l'équipe allemande de l'université de Cologne, sous la direction de Rudolf Kuper<sup>2</sup>, les projets BOS et ACACIA ont permis de reconstituer le cadre paléo-climatique de l'Holocène sur un immense territoire et l'évolution des faciès culturels qui, se succédant durant ces millénaires, ont contribué à façonner le

1. Grimal, N., Jean Leclant (1920-2011), *RdE* 63 (2012) : v-viii ; *BIFAO* 2013 (à paraître).

2. Parmi les nombreux articles de R. Kuper et des membres de son équipe, on retiendra Kuper, R. & Kröpelin, S., 2006. Climate-Controlled Holocene Occupation in the Sahara: Motor of Africa's Evolution. *Science* 2006 : 803-807.

Pré-dynastique égyptien. L'homme de science et l'humaniste qu'était Jean Leclant ne s'en effraya pas, sachant que la recherche conduit à explorer des voies, qui, comme le souligne Jean-Loïc Le Quellec, aboutissent parfois sur des impasses. Pourtant, c'est bien Rudolf Kuper lui-même, qui, lors du colloque organisé à l'Académie, en 2004, par H. de Lumley<sup>3</sup>, rendit hommage aux travaux pionniers de Jean Leclant. Non par pure courtoisie, mais parce que seul un vrai scientifique sait reconnaître ce qu'il doit aux autres. Si *La culture des chasseurs* a vacillé sur ses bases méthodologiques, elle a ouvert à ceux qui étaient mieux armés, un vaste champ de recherche et de réflexion. Grâce à eux, notre connaissance de la préhistoire égyptienne a considérablement progressé. Elle progressera encore avec les générations futures, malgré les ravages qu'opère sur les sites l'extension urbaine, agricole et industrielle. Si les archéologues d'aujourd'hui voient bien souvent les sites disparaître sous les tractopelles, ils ont su se recentrer, développer des spécialités de haut niveau grâce à des technologies de pointe, créer un métier à part entière, qui se conçoit difficilement hors d'un travail d'équipe. Tout cela, Jean Leclant l'avait compris, lui qui invita dès la fin des années soixante-dix les ingénieurs d'EDF à sonder les sables de Saqqara Sud et y découvrit les pyramides de reines jusqu'alors inconnues. Il a su s'entourer de collaborateurs, leur passer le relais, et, les années passant, suivre avec bienveillance et satisfaction, depuis son bureau de l'Institut, le cheminement de ceux à qui il avait accordé sa confiance.

Les quatre volumes des *Mélanges* qui lui ont été dédiés en 1994<sup>4</sup> expriment clairement l'étendue de sa renommée. Nous avons modestement choisi d'honorer « l'Africain » et avons pour cela invité des spécialistes de l'archéologie d'Afrique de l'Est à présenter les avancées de leurs travaux.

Parmi les apports, ceux de l'archéozoologie ont bouleversé en profondeur nos connaissances sur l'introduction des espèces domestiques animales et la transformation des modes de vie qui en découlent. Joséphine Lesur, Maître de Conférences au Muséum d'histoire naturelle de Paris, et l'une des meilleures spécialistes de l'Afrique de l'Est en ce domaine, retrace le long dialogue des hommes et des animaux à partir des données ostéologiques des sites qui s'échelonnent sur plusieurs millénaires, de la fin du Pleistocène, vers 20 000 avant notre ère, jusqu'au début des temps dynastiques, au IV<sup>e</sup> millénaire. Bœufs, moutons, chèvres, porcs, chiens et ânes font leur apparition sur la scène égyptienne au cours du VI<sup>e</sup> millénaire, tous venus du Proche-Orient – sauf le bœuf peut-être pour lequel demeure l'irritante question d'une domestication locale – et prennent place, tels les acteurs d'une longue histoire de chasses, de captures, de domestications, d'appropriations, à l'issue de laquelle certains deviendront des dieux.

S'il est un univers de la pierre et du mégalithisme, c'est bien l'Égypte des Pharaons, qui a dressé face à l'éternité ses monuments funéraires et ses symboles solaires. Roger Joussaume, Directeur de recherches honoraire au CNRS et consultant à l'Unesco pour le mégalithisme, a parcouru le monde pour y inventorier ses mégalithes et tenter de discerner les réalités qu'ils recouvrent. Il nous propose ici de découvrir les principaux monuments d'Afrique nord-équatoriale, pierres dressées ou menhirs, tumulus, coffres de pierre ou dolmens, qui ont servi aux hommes à s'inscrire dans la durée.

Xavier Guthertz, Professeur à l'université Paul-Valéry-Montpellier 3, étudie depuis une dizaine d'années les processus de néolithisation dans la Corne de l'Afrique. Le champ d'étude, qu'il précise « à peine défriché », couvre plusieurs régions présentant des écosystèmes différents. Leur analyse conduit à définir un Néolithique proprement africain où la poterie précède de plusieurs millénaires l'adoption de l'élevage, puis de l'agriculture. Dans la région considérée, les habitats, datés entre 2500 et 2000 avant notre ère, montrent des communautés exploitant au maximum la niche écologique saisonnière, dotées de céramiques et pratiquant un élevage complémentaire à la chasse, mobiles sur un territoire dont l'étendue reste à déterminer. La question de l'origine

3. Kuper, R., After 5000 BC: The Libyan desert in transition, *Comptes Rendus Palevol*, 5 (2006) : 409-419.

4. Berger, C.; Clerc, G. & Grimal, N. (eds.), *Hommages à Jean Leclant*. Bibliothèque d'Étude 106. 4 vols. Le Caire, 1994.

des espèces domestiques dans la Corne de l'Afrique rejoint les études menées par Joséphine Lesur, exposées dans ce volume. C'est lentement que le cheptel domestique est descendu du Sud de l'Égypte et du Soudan vers les régions montagneuses du sud-ouest de l'Éthiopie.

Un saut dans le temps nous amène à l'ère chrétienne, où nous retrouvons un émule de Jean Leclant, Claude Rilly, Directeur de recherches au CNRS, spécialiste de la civilisation de Méroé et de sa mystérieuse écriture. C'est sur les traces du Maître, à Sedeinga, que l'épigraphiste nous invite à déchiffrer les textes du prince Natamakhora. Prince, presque l'équivalent des vices-rois de Basse-Nubie, le personnage illustre ce fascinant royaume africain qui s'est nourri des Pharaons.

Pour finir, nous retrouvons l'Éthiopie avec Jean Desanges, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui examine un passage du Livre III de la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile décrivant « la misérable fin des équipages de transports d'éléphants échoués au large du littoral de la mer Rouge sur des hauts-fonds ». Il l'intitule avec humour : « Quand Diodore de Sicile égare des « Taureaux » d'Agatharchide » et révèle un Diodore pour le moins malhonnête. Voilà un trait d'humour qui aurait plu à Jean Leclant et nous remercions Jean Desanges de nous permettre de fermer les pages sur ce clin d'œil adressé au grand homme.

Merci à tous les contributeurs pour avoir, avec générosité et sincérité, salué chacun à leur manière « Jean Leclant l'Africain ».

Nous n'oublions pas notre ami Stan Hendrickx et son collaborateur, Wouter Claes, qui témoignent, comme d'habitude, de l'intense activité des études sur la préhistoire égyptienne.

Merci, enfin et surtout, à Jean Leclant, d'avoir cru en nous.



Jean Leclant et Béatrix Midant-Reynes à l'Institut le 11 juin 2010 lors des Journées d'étude Archéo-Nil.